Texte Elisa partie 3

III - Une mère héroïque

1. Jamais créature humaine ne se sentit plus malheureuse et plus abandonnée qu’Élisa à cette heure-là. Elle devinait tous les périls qu'elle allait courir en quittant cette maison, seul abri qu’elle eût jamais connu. Mais, plus puissant que tout, l'amour maternel lui donnait des ailes. Les limites de la ferme, le parc, le bois, tout cela passait comme dans un rêve. Et elle marchait, marchait toujours, sans jamais s'arrêter, sans reprendre haleine.
2. Les premières lueurs rosées de l'aurore la trouvèrent sur le grand chemin, loin de tout endroit connu d'elle. Elle ne savait qu'une chose : elle allait dans la direction de l'Ohio, et elle ne serait à l'abri du danger que sur l’autre rive du fleuve. Toutes ses forces étaient tendues vers ce but.Vers midi, elle s'arrêta dans une jolie ferme pour y déjeuner et se reposer. Avec la distance, le danger s'atténuait. Son esprit devenait plus libre, ses nerfs se détendaient et elle commençait à sentir la fatigue.
3. Une heure avant le coucher du soleil, elle parvint enfin sur les bords de l’0hio,harassée, mais l'âme encore vaillante. Son premier regard fut pour la rivière, dont la rive opposée représentait la liberté . Hélas! elle paraissait infranchissable!   
   On était au commencement du printemps et, gonflée et mugissante, la rivière charriait.

Le bac ne marche plus ! » pensa la pauvre femme avec effroi.

Une petite auberge s'élevait près de là. « Comment peut-on passer l'eau ? demanda-

t-elle.

— Brave femme, c'est presque impossible. Cependant, cette nuit même, un homme doit essayer. Si vous le voulez, il vous prendra avec lui. Entrez et reposez-vous. »

Élisa plaça son fils sur un lit et lui tint ses petites mains dans les siennes jusqu'à ce qu'il fût endormi, ce qui ne tarda guère.

1. Pendant ce temps, le marchand d'esclaves s'était mis à la poursuite de la pauvre femme. Il y avait près d’une heure qu'Henri dormait dans la chambrette quand l'homme arriva à son tour. Par bonheur, Élisa entendit le galop de son cheval alors qu'il était, encore à quelque distance.
2. Or, sa chambre avait une porte qui ouvrait sur la rivière. Comme une folle, elle saisit son fils et se rua dehors. Elle franchit d'un saut les quelques marches. Ses pieds touchaient à peine le sol.Le marchand l’aperçut au moment où elle atteignait la berge.

Alors, appelant du renfort à grands cris, il se précipite derrière elle et va l’atteindre !

Mais avec un cri sauvage elle s’élance d’un bond ailé vers le torrent mugissant, barrière mouvante, et tombe sur l'un des radeaux de glace qu’il charrie. C’est un saut désespéré, impossible, sinon au désespoir et à la folie.

1. L'énorme glaçon craque et s'abîme sous son poids, mais elle l’a déjà quitté.

Redoublant d’énergie à mesure que le danger augmente, elle saute de glaçon en glaçon, glissant, se cramponnant, tombant, mais se relevant toujours ! Elle perd sa chaussure, ses bas sont arrachés, ses pieds sont en sang, mais elle ne voit rien, ne sent rien, jusqu’à ce qu’elle aperçoive enfin, comme dans un rêve, l’autre rive toute proche et un homme qui lui tend la main.

« Qui que vous soyez, vous êtes une brave fille », dit l'homme.

7. Élisa reconnut le visage et la voix d’un fermier voisin de son ancienne demeure. « Oh ! monsieur Symmer, cachez-moi ! Sauvez-moi ! Sauvez-moi !

— Quoi ? N’êtes-vous plus à M. Shelby ?

— Mon enfant ! Cet enfant que voilà.... Il l'a vendu ! Et voilà son maître, dit-elle en montrant l'autre rive. Oh ! monsieur Symmer, vous avez un enfant, un petit enfant !

— Allons, du courage, dit le brave homme. Et non sans quelque rudesse pour cacher son émotion, il l’aida à gravir le bord. Tenez, ajouta-t-il, en lui montrant une grande maison isolée, allez là. Ce sont de bonnes gens. Ils sont accoutumés à ces sortes de choses.

— Merci de tout mon cœur monsieur Symmer. »

Puis, serrant son enfant dans ses bras, elle s’éloigna d’un pas vif, tandis que l’autre rive, Haley, dépité, faisait demi-tour en injuriant ses deux guides.

Ohio Rivière de l’Amérique du Nord

Bac Petite barque permettant la traversée d’une rivière en l’absence de pont